Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

33 | 2006

Relations sociales et espace public

Frédéric Chauvaud et Jacques Péret [dir.], *Terres marines. Études en hommage à Dominique Guillemet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 361 p. ISBN : 2-7535-0206-4. 24 euros.

Karine Salomé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1178>

DOI : 10.4000/rh19.1178

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 169-232

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Karine Salomé, « Frédéric Chauvaud et Jacques Péret [dir.], *Terres marines. Études en hommage à Dominique Guillemet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 361 p. ISBN : 2-7535-0206-4. 24 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.1178>

Tous droits réservés

Frédéric CHAUVAUD et Jacques PÉRET [dir.], *Terres marines. Études en hommage à Dominique Guillemet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 361 p. ISBN : 2-7535-0206-4. 24 euros.

En hommage à Dominique Guillemet, l'ouvrage *Terres marines* rassemble, sous l'égide de Frédéric Chauvaud et de Jacques Péret, plus de quarante contributions qui portent globalement sur les relations que les sociétés entretiennent avec leur environnement ; elles prolongent ainsi les thématiques que Dominique Guillemet avait développées au cours de ses recherches. L'articulation entre communauté et espace, la construction des identités territoriales, l'histoire des pays et des paysages figuraient en effet au cœur de ses travaux et l'avaient conduit à se pencher sur la seigneurie de Belle-Île au XVIII^e siècle, à laquelle il avait consacré sa thèse de doctorat, avant de prêter attention aux sociétés littorales et aux îles du Ponant, aux marais européens et au Centre-Ouest français, à l'Acadie et à la Nouvelle France. À travers l'évocation de sa carrière, par le biais de la liste des publications et des travaux universitaires qu'il a dirigés, l'ouvrage rappelle la diversité des centres d'intérêt de l'historien, souligne son implication au sein de l'université de Poitiers et met en évidence son engagement dans la valorisation du patrimoine régional.

Les contributions qui émanent d'historiens, d'historiens de l'art, de géographes et de conservateurs du patrimoine témoignent, à bien des égards, du renouvellement actuel des approches et des questionnements. Elles privilégient naturellement un grand Ouest de la France, sans toutefois exclure d'autres champs géographiques, et couvrent une longue période allant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Si neuf d'entre elles concernent le XIX^e siècle, bien d'autres renferment des problématiques utiles pour l'étude de ce siècle.

La première partie est consacrée au littoral. Elle reflète la richesse d'une histoire qui, après avoir été navale et maritime, s'attache désormais à appréhender cet espace dans son ensemble et à en comprendre la complexité. Le littoral est d'abord un paysage dont les représentations évoluent au cours des siècles. Alain Cabantous met en évidence les points de convergence qui existent, à l'époque moderne, dans la promotion esthétique du littoral et de la montagne. Mais le paysage ne relève pas seulement de l'ordre du regard, il est aussi un ensemble de composantes matérielles, économiques, à l'exemple des salins qui exigent une gestion rigoureuse et minutieuse (Jean-Luc Sarrazin, Gildas Buron). Les activités et les sociétés littorales constituent un autre axe de recherche. Dans le large panorama qu'il dresse, Gérard Le Bouëdec souligne l'évolution des usages du littoral qui, entre le XV^e et le XX^e siècles, est militarisé avant d'être industrialisé et progressivement accaparé par les touristes. Thierry Sauzeau abonde dans le même sens lorsqu'il évoque les valeurs différentes dont les côtes sont parées dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à savoir

espace de subsistance, d'investissement financier ou de loisir. Le lien à la mer se révèle par conséquent plus ou moins distendu, les parcours professionnels s'avèrent plus ou moins sinueux (Philippe Jarnoux). Loin d'être évidente, l'identité maritime résiderait, selon Gérard Le Bouëdec, précédemment cité, dans l'adhésion à une culture de l'océan caractérisée notamment par l'attente, l'absence et la mort. La mort est également présente dans l'étude que Jacques Péret propose d'un naufrage au xvii^e siècle. Il s'intéresse au traitement des corps et montre que le pillage d'un navire n'empêche pas de prodiguer des soins aux blessés et d'ensevelir les défunts. Soulignons enfin quelques contributions consacrées aux îles et qui prolongent les interrogations de Dominique Guillemet quant à une éventuelle singularité des espaces insulaires. Marges géographiques parées d'imaginaire (Nicole Pellegrin), elles oscillent entre appartenance territoriale et dissidence politique à l'époque moderne (André Lespagnol).

La seconde partie est consacrée au paysage et au territoire. Plusieurs études rappellent que le pays constitue un cadre pertinent d'analyse, notamment pour le champ politique (Paul Lévy, Éric Kocher-Marbœuf). Mais le territoire est aussi celui de l'effroi étudié par Frédéric Chauvaud. Au xix^e siècle, la scène du crime est utilisée par la justice qui tente de reconstituer et représenter les faits. Aux plans, aux croquis qui livrent les premières informations s'ajoute l'autopsie qui confère au cadavre le statut de territoire en miniature. Dans le cadre de l'enquête, la mémoire auditive est également sollicitée, les rôles sont rapportés et consignés. La traque des indices, qui devient systématique entre 1870 et 1930, doit finalement permettre de comprendre le désordre.

La troisième partie de l'ouvrage rassemble des contributions relatives au voyage, à la mobilité et au Nouveau Monde. Plusieurs d'entre elles envisagent le déplacement sous l'angle de la contrainte, de la désillusion. Lydie Boudiou prête attention au voyage en Grèce, tel que le dépeint le *Grand dictionnaire universel* de Larousse. Les ruines tant recherchées éveillent parfois un sentiment de déception. À Sparte, le fossé entre l'attente et la réalité ne peut susciter que le dépit du touriste du xix^e siècle. De même, Natalie Petiteau montre bien le déracinement des soldats de l'armée napoléonienne qui tentent de garder un contact avec leur pays d'origine. Elle souligne également leur étonnement face aux contrées étrangères qu'ils parcourent. Une fois la paix revenue, certains continuent à se déplacer. L'ouverture au monde à laquelle ils ont été soumis a finalement contribué à rendre l'inconnu moins inquiétant.

Ainsi, ce beau livre d'hommage reflète non seulement la grande diversité d'une histoire de l'espace, du paysage ou du territoire, mais il invite aussi à poursuivre la réflexion à travers de nombreuses pistes de recherches.